



ÉDITION 2023

LATIN

LYCEE

TEXTE EN PROSE

Tum Coenus : "Dii prohibeant", inquit, "a nobis inpias mentes ! et profecto prohibent. Idem animus est tuis, qui fuit semper, ire quo jusseris, pugnare, periclitari, sanguine nostro commendare posteritati tuum nomen. Proinde, si perseveras, inermes quoque et nudi et exangues, utcumque tibi cordi est, sequimur vel anteceditur. Sed, si audire vis non fictas tuorum militum voces, verum necessitate ultima expressas, praebe, quaeso, propitias aures imperium atque auspiciam tuam constantissime secutis et, quocumque pergis, secuturis. Vicisti, rex, magnitudine rerum non hostes modo, sed etiam milites. Quidquid mortalitas capere poterat, inplevimus. Emensis maria terrasque melius nobis quam incolis omnia nota sunt. Paene in ultimo mundi fine consistimus ; in alium orbem paras ire, et Indiam quaeris Indis quoque ignotam. Inter feras serpentesque degentes eruere ex latebris et cubilibus suis expetis, ut plura quam sol videt victoria lustres. Digna prorsus cogitatio animo tuo ! sed altior nostro. Virtus enim tua semper in incremento erit ; nostra vis jam in fine est. Intuere corpora exanguia, tot perfossa vulneribus, tot cicatricibus putria. Iam tela hebetia sunt, jam arma deficiunt. Vestem Persicam induimus, quia domestica subvehi non potest ; in externum degeneravimus cultum. Quotocuique lorica est ? quis equum habet ? Iube quaeri, quam multos servi ipsorum persecuti sint, quid cuique supersit ex praeda. Omnium victores omnium inopes sumus. Nec luxuria laboramus, sed bello instrumenta belli consumpsimus. Hunc tu pulcherrimum exercitum nudum obicies beluis ? Quarum ut multitudinem augeant de industria Barbari, magnum tamen esse numerum etiam ex mendacio intellego. Quod si adhuc penetrare in Indiam certum est, regio a meridie minus vasta est ; qua subacta licebit decurrere in illud mare, quod rebus humanis terminum voluit esse natura. Cur circuitu petis gloriam, quae ad manum posita est ? Hic quoque occurrit Oceanus. Nisi mavis errare, pervenimus, quo tua Fortuna ducit. Haec tecum quam sine te cum his loqui malui, non uti inire circumstantis exercitus gratiam, sed ut vocem loquentium potius quam gemitum murmurantium audires."

Quinte-Curce, *Vie d'Alexandre*, IX, 3

Alors Côtès : « Que les dieux écartent de nous les pensées impies ; d'ailleurs, il est certain qu'ils les écartent. L'esprit de tes soldats est encore ce qu'il fut toujours : prêts à aller où tu l'ordonneras, à combattre, à courir des dangers, à recommander, avec notre sang, ton nom à la postérité. Donc, si tu t'obstines, même sans armes, nus, exsangues, à ton gré nous marchons derrière toi, ou même devant toi. Mais, si tu veux entendre tes soldats te parler sans feinte, et d'ailleurs sous la contrainte d'une nécessité impérieuse, prête, je t'en prie, une oreille propice à des hommes qui, sans faiblir, ont suivi et, où que tu les mènes, suivront ton commandement et tes auspices. Tu as vaincu, roi, par la grandeur de tes actions, non seulement tes ennemis, mais aussi tes soldats. Tout ce dont est susceptible la condition de mortel, nous l'avons réalisé. Nous avons parcouru les mers et les terres ; tout cela nous est plus familier qu'aux habitants mêmes. Nous voici arrêtés presque à l'extrême bout du monde ; tu t'appêtes à aller dans un globe différent, et tu cherches une Inde que les Indiens ignorent. Tu souhaites arracher de leurs repaires et de leurs tanières des gens qui passent leur vie parmi les fauves et les serpents, - et cela afin que ta marche victorieuse s'étende au-delà de ce que voit le soleil. Projet digne de ton âme, mais trop élevé pour la nôtre. Car ta valeur connaîtra une éternelle croissance, mais notre force connaît déjà son déclin. Regarde nos corps exsangues, labourés par tant de blessures, déformés par tant de cicatrices. Désormais les armes sont émoussées pour l'attaque, et nous font défaut pour la défense. Nous avons revêtu l'habit perse, parce qu'on ne peut en amener de chez nous ; nous nous sommes avilis à nous vêtir en étrangers. Combien d'entre nous ont de cuirasse ? qui possède un cheval ? Enquiers-toi du nombre de ceux qu'ont accompagnés leurs esclaves et de ce que chacun conserve de son butin. Victoire totale, dénûment total. Ce n'est pas le goût du luxe qui nous a mis dans la peine : la guerre nous a dévoré ce qui est nécessaire pour la guerre. C'est cette belle armée que tu veux opposer, nue, aux éléphants ? De ceux-ci, j'admets que les Barbares augmentent, exprès, la quantité ; mais ce mensonge même me fait concevoir leur grand nombre. Si la décision d'avancer encore plus dans l'Inde est arrêtée, le pays est moins vaste vers le Midi ; cette région une fois soumise, il te sera possible de dévaler jusqu'à cette mer, que la nature a voulu pour borne des choses humaines. Pourquoi ce détour, quand la gloire, que tu cherches, est sous ta main ? Ici aussi, l'Océan se présente à nous. Sauf si tu préfères les courses errantes, nous voici arrivés où te mène ta Fortune. J'ai mieux aimé m'exprimer ainsi devant toi que devant eux sans toi : non que je veuille me concilier l'armée qui nous entoure, mais pour que tu l'entendes s'exprimer nettement, plutôt que gémir sourdement. »

Traduction de Henri Bardon, *Quinte-Curce, Histoires, Tome II*, édition Les Belles Lettres, Paris, 2003.